

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JAMOULLE Pascale (dir.), 2014, *Passeurs de mondes. Praticiens-chercheurs dans les lieux d'exils*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia-L'Harmattan, coll. Investigations d'anthropologie prospective, 218 p., bibliogr. (Jonathan Louli)

L'anthropologue belge Pascale Jamouille mène depuis plusieurs années des recherches qualitatives sur les migrants, les souffrances sociales, les quartiers populaires, et sur les dispositifs d'intervention sociale – elle a elle-même été assistante sociale. De par ses attachements institutionnels, elle a rassemblé des auteurs d'un type très particulier, pour produire un ouvrage collectif novateur où c'est tout aussi bien la démarche anthropologique qui est questionnée que le fonctionnement de nos sociétés occidentales, et la constitution des « marges » sociales de ces dernières.

Outre Jamouille elle-même, les six contributeurs de l'ouvrage sont en effet qualifiés de « praticiens-chercheurs », car ils adoptent tous une approche partagée entre démarche d'accompagnement psychosocial et démarche de recherche anthropologique. Les « praticiens-chercheurs » réunis par Jamouille sont donc tous des travailleurs sociaux, psychologues, agents d'insertion, et se sont rencontrés en s'inscrivant au certificat universitaire de formation continue « Santé mentale en contexte social : interculturalité et précarité » porté par plusieurs institutions belges, avant de prolonger leurs recherches dans un master d'anthropologie.

Le résultat est extrêmement original puisqu'il s'agit d'une série de monographies présentant les terrains respectifs des auteurs, mais selon une forme d'implication singulière, entre observation et action humaine, soit une « pratique anthropologique et clinique ». Les lieux d'enquête et les positionnements professionnels des auteurs sont divers. D'abord, un ancien éducateur de rue relate sa longue expérience d'enquête et de contact avec les habitants d'un squat, et comment le fait d'habiter « à la rue » reconfigure la perception de soi, et réactive des traumatismes anciens. Ensuite, une assistante sociale exerçant dans une école spécialisée pour enfants en situation de handicap donne à voir les rapports complexes que ces derniers nouent avec l'adulte, avec l'institution, son temps, ses espaces. La troisième contribution est celle d'une agente d'insertion évoquant l'impact sur les personnalités de la condition de migrant, et surtout comment cette condition induit souvent pour les personnes d'être malmenées par des administrations et des politiques publiques déshumanisées. Lui faisant écho, l'avant-dernière contribution est celle d'une psychologue exerçant dans un centre de santé mentale en quartier populaire, et qui présente les souffrances et les ressources psychiques activées par le fait de subir un « déplacement » d'un pays à un autre. Dans la dernière monographie, la directrice d'un service d'« aide aux jeunes dans leur milieu de vie » présente le cheminement socioéducatif de deux groupes de jeunes à travers le temps et les lieux, les effets de deux voyages au Maroc.

Les approches des « praticiens-chercheurs » sont donc assez variées, mais se rassemblent principalement autour de deux tronc communs. Tout d'abord, un souci particulier des personnes en « situation d'exil ». Chaque auteur en effet va, dans sa contribution, s'appropriier ce concept forgé par Jamouille, pour le décliner sur son terrain, et explorer ce terrible « sentiment d'exil » qui peut avoir sa source dans une « dimension transculturelle », ou plus largement avoir une

origine sociale – certains (dont des contributeurs du présent ouvrage) parlent de « souffrance d'origine sociale ». Le second grand tronc commun est donc la forme particulière d'ethnographie qui a été mise en œuvre sur le terrain, à travers des enquêtes « non pas *sur* les personnes concernées mais *avec* elles » (p. 9, c'est l'auteur qui souligne), et la forme d'anthropologie sensible qui en émerge. En effet, on peut estimer que le parcours particulier des auteurs, qui ont été – parfois très longtemps – des professionnels de « l'intervention clinique et sociale » avant d'être des chercheurs, confère aux contributions une tonalité très spéciale. Comme le souligne Jamouille, les « savoirs expérientiels et professionnels inédits » acquis au cours de longues années d'intervention donnent parfois plus de chair, de fraîcheur, de sensibilité aux récits et aux analyses (comme je l'ai évoqué ailleurs ; voir Louli 2015) ; d'une certaine façon, plus de réalité¹.

Cet ouvrage revêt donc en fin de compte un double intérêt. L'un concernant l'innovation épistémologique qu'il alimente en travaillant le paradigme et la démarche du « praticien-chercheur » ; l'autre en questionnant précisément, à travers les « lieux d'exil » où se sont déroulées les études, le fonctionnement discriminant et potentiellement violent de nos soi-disant sociétés démocratiques modernes... Une façon assez neuve, et très stimulante, de travailler notre éternelle « question sociale ».

Référence

LOULI Jonathan, 2015, « Images de la banlieue depuis le travail social », *Urbanités*, « Banlieues françaises, 2005-2015 », disponible sur Internet (<http://www.revue-urbanites.fr/images-de-la-banlieue-depuis-le-travail-social/>), le 14 mars 2016.

Jonathan Louli
Socio-anthropologue, travailleur social
Paris, France

¹ Pour avoir un aperçu plus complet de l'approche mise en œuvre par les « praticiens-chercheurs », on peut se reporter à quelques travaux de participants à la formation « Santé mentale en contexte social : multiculturalité et précarité », disponibles sur Internet (<http://www.uclouvain.be/99025.html>), le 14 mars 2016.